L'ESPRIT DES AUTRES

Humour britannique.

Dans un café-concert de Londres, on roue en ce moment une sorte de parade dans laquelle un acteur comique demande à un de ses camarades :

— Quelle est, à ton avis, la ville la plus bouseuse du monde ?

— C'est Liverpool, reprend l'autre, et j'en parle par expérience : je m'y promenais l'autre jour, et voilà que je laisse tomber un schelling dans la boue ; il s'y enfonce et disparaît. Je fouille avec ma canne pour le retrouver, je creuse la boue tant que je peux, et à la fin je tape sur quelque chose de dur. C'était la tête d'un gentleman embourré. Et comme je m'étonnais de la voir enfoncée si profondément, elle me répond avec douceur :

— Si on n'était que ce soit ! mais je suis sur une impériale d'omnibus !

BRULE-MAISON.

LE TEMPS DES GRIPPES

(A' PROPOS DE L' « INFLUENZA »)

Air du *Temps des Cerises*

Voici revenir le temps noir des grippes
Où le froid, la bise et le givre font
Glisser les bitumes ;
Où, dans les taudis, pénètrent les brumes,
En dépit des murs, malgré le plafond.
Voici revenir le temps noir des grippes
Où souvent, des toux, le rythme profond.

Redoutez-le bien le temps noir des grippes,
O vous qui dormez sans feu sous les toits
Et sans couvertures ;
Qui portez toujours les mêmes pelures,
Dans les étés chauds, dans les hivers
[froids.
Redoutez le bien le temps noir des grippes,
Bourreau des faubourgs, des chaps et
[des bois !
Car il est bien long le temps noir des
[grippes,
Où tous les passants ont, au bout du nez,
Des pendants d'oreilles ;
Perles de cristal aux formes pareilles,
Tombant sous le pif des enchifrenés ;
Car il est bien long le temps noir des
[grippes,
Où tous les passants ont la goutte au nez !

JULES JOUY.

Spectacles et Concerts

Théâtre de Roubaix, *rue Richard-Lenoir*. — La féerie *Le Pied de mouton* a eu pour cette saison, sa première représentation dimanche, bâtons-de-chaise dire que, à part quelques décors détaillés dont nous parlerons plus loin, tout a marché on ne peut mieux. Décors et costumes de première fraîcheur, trucs parfaitement réussis, artistes obtenant une longue suite de succès pendant les divertissants tableaux développants de cette féerie, où le chass-croisé des amours non punies par la rivalité des fées *Sou* et *Prunerie* donne lieu à une suite de quiproquos très drôles, nous font avec joie savoir aujourd'hui que M. Bouquet trouvera enfin une compensation aux larges sacrifices faits jusqu'ici pour donner satisfaction au public.

Gamin, cette artiste a eu une très sympathique, et, bonne comédienne et ce qui ne gâte rien !... est très jolie femme et porte à ravir le travesti.

Mme Seurel est une Léonore, très convenable, elle a enlevé son rôle avec brio, « la bonne heure ! cette artiste si sympathique, se donne enfin un peu plus de mouvement, que ne peut elle avoir le facilité des premières de son ordre ? enfin il y a un réel progrès et Léonora trouve en elle un bon interprète.

Mme Seurel est une Léonore, très convenable, elle a enlevé son rôle avec brio, « la bonne heure ! cette artiste si sympathique, se donne enfin un peu plus de mouvement, que ne peut elle avoir la facilité des premières de son ordre ? enfin il y a un réel progrès et Léonora trouve en elle un bon interprète.

Mme Séguet a été comme d'habitude très bien en Brigite, c'est toujours avec plaisir que nous voyons la directrice du théâtre de Roubaix en scène. Elle a une façon d'interpréter tous les rôles qui donnent le désir de la revoir souvent.

Mmes Bellane et Lemay sont deux très très gracieuses dans leurs rôles.

M. Fabu est un Nigaudinos parfait. Ses quatres morceaux chantés avec la belle voix qu'on lui connaît lui ont vale de chaleureux applaudissements mérités.

M. Amiard, s'est fait applaudir dans le rôle de Dom Juan. M. Angelliaume, le gamin des voyages est aussi très bon quoiqu'il affiche un peu trop les grâces et accents de gamin parisien qui, croyons-nous, ne sont pas ici de circonstance.

Le vif succès de la soirée a été pour *les Onet's*, qui sont incomparables, comme agilité. Nous avons rarement, nous dirons même jamais, un trio plus réussi. Sans vouloir nuire au talent des autres artistes, nous pouvons dire qu'à eux seuls, ils peuvent amener salle comble tous les jours.

Les ballets ont été dansés et réglés dans la perfection. Une observation :

Cependant, non pour les danseuses mais pour l'orchestre qui est bien maigre ! — on a des tons tout faits dire que ce n'est pas la faute de la Direction qui a cherché partout que ques virtuoses, mais c'est il paraît chose rare à trouvaux et environs, aussi doit-on s'en passer en partie ; à part ce léger contre-temps, tout a bien réussi, les entr'actes sont un peu longs, mais c'était la première, et nous ne doutons pas que à la suite des représentations aura maintenant un cours normal et régulier

Demain, nous donnerons le compte-rendu du *Grand Slopp*. au Grand Théâtre.

ARMAND ROSAY

Excelsior-Théâtre. — Avant-hier a eu lieu la 1re représentation du Grand-Théâtre Excelsior. les débuts de cette troupe avaient été fixés à samedi, mais M. Gautier n'a pas été favorisé par le beau temps, car depuis son installation sur la place de la Mairie, la pluie, la neige et le froid ont empêché de terminer les travaux aussi rapidement qu'on l'espérait.

Le programme a été rempli dans son entier. Par le mérite de ses artistes, par la choix excellent et par la variété des exercices composant ces soirées, l'Excelsior-Théâtre a obtenu un grand succès.

Concous des artistes mérite une mention toute spéciale. Citons au passage les clowns Debuceau, le fameux sauteur Coquelicot que nous avions déjà applaudi au cirque Price. La célèbre cartomancienne Wilson, qui vous brosse un navire d'un mètre de haut sur un mètre de large en moins de deux minutes. L'Ombromanie, présentée avec talent par le directeur. Le célèbre équilibriste M. Delabona, qui vous marche à réclamant dessus, est arrêté se serait cassé le pied au grand cirque royal de Bruxelles il y a environ trois mois, certes on ne le dirait jamais. — Une mention toute spéciale à la belle Amélie, et sir Arthur, jongleurs du grand Théâtre de Paris.

Mais le clou de la soirée, « la great attraction » c'est le théâtre des lilliputiens. Cette série en miniature d'une richesse extraordinaire. Ces petits personnages se mouvant avec facilité sur leur scène minimale. Ce travail est présenté par le directeur et la directrice.

Quelle joie pour les bébés, aussi les matinées jeudis et dimanches, seront-elles offertes à l'Excelsior-Théâtre.

La soirée se termine par Robert Macaire, grande pantomime, très bien représentée par toute la troupe; les décors sont splendides.

Chacun quitte le théâtre certain de rêver cette nuit-là de choses superbes, tant l'impression laissée par une soirée chez M. Gautier est délicieuse.

Avis. — Rappelons que M. Gautier terminera dimanche prochain ses représentations, devant se rendre à la fête de Dunkerque. — Avis aux retardataires

Programmes des Théâtres-Concerts

GRAND-THEATRE DE ROUBAIX — Direction Alix Zo sonnés). — Jeudi 19 décembre. Bureaux, 7 heures 1/4. Rideau, à 8 heures. — Représentation extraordinaire :

LA FAVORITE

Grand Opéra en 4 actes et 5 tableaux

LA CORDE SENSIBLE

Vaudeville en 1 acte.

Ordre : 1° La Corde Sensible ; 2° La Favorite.

THEATRE DE ROUBAIX. — Direction L. Bégué. — Mardi 17, mercredi 18 et jeudi 19 décembre, avec le concours de Mlle Suzanne d'Orange, 1er sujet du Théâtre National du Châtelet, rôle de Gusman, et Les Omer's, clowns excentriques dans leurs étonnantes créations.

LE PIED DE MOUTON

grande-féerie-ballet, en 3 actes et 18 tableaux, par Cogniard, frères, et Clairville.

Décors nouveaux, 4 grands ballets, 24 danseuses.

Deux grandes pantomimes par les OMER'S. Grand défilé : Les Arts réunis, 300 personnes. Projections électriques par M. Maurin, de Paris.

Prix des places ordinaire.

Le spectacle sera toujours terminé à 11 heures 1/2, pour laisser au public la facilité de prendre les voitures, tramways, et trains pour toutes les localités environnantes.

Bureaux à 7 h. 1/2. Rideau à 8 heures.

VILLE DE TOURCOING. — Place de la Mairie — Bureaux à 8 heures. — Rideau à 8 h. 1/2. Dernière représentation du grand **Théâtre Excelsior**, Edgard Gautier, directeur, propriétaire de la plus vaste salle qui voyage en France, contenant 2 000 personnes.

Troupe hors ligne composée de 25 personnes. — Cinq grandes attractions.

Les Lilliputiens, les Nains vivants, présentés par M. et Mme Gautier (les créateurs du genre). Les petits personnages mesurent 0,35 centimètres de hauteur. Ils sont vivants.

La belle Amélia, célèbre jongleuse du Grand Eden T'Jolet de Bruxelles.

Le plus grand succès du jour Delabona, travail extraordinaire exécutant nouveau sur le trapèze, la chaise, l'échelle, la planchette, la boule merveilleuse.

Giffrin, le plus fort sauteur qui existe au monde dans son travail de sauts périlleux Arabes sortant du grand cirque Reng de Saint-Pétersbourg.

Sir Arthur, l'inimitable sur le fil d'acier tendu et les sauts, seule et avec deux ou les ombres de la main. — Les tableaux vivants — Le troupe Jusin. — Mlles Motys, travail de force. — Miss Ella, excentricité comique caricature de dit l'Alhambra de Londres. — Sur les toits, au duo de chats. — Récréations Malabraises, par sir Arthur et Mme Amélia.

Entrée comique par les Dubaro.

La Soirée sera terminée par le grand succès du théâtre de la Porte Saint Martin, *Robert Macaire et Bertrand*, grand mimodrame avec Ambigu par 25 personnages. — Le rôle de Bertrand sera joué par M. Gautier.

Robert-Macaire, Alphonso. — Bertrand, Gaudibert. — *Le Marchand de Vin*. — *Le Bon Bras Bidet*. — L'Aubergiste, Debures. — Premier Gendarme, Ernest. — Deuxième Gendarme, Hériot. — Garde, Littre. — Le Garçon d'honneur, MM. Bénard. — Du Anglais, Duc. — Le Groom, Franck.

La Marie, Mme Léonide. — La Belle-Mère, Marie. — Une Anglaise, Stella. — La Demoiselle d'honneur, Louise Bélisi. — Gens de la noce, Paysans, Paysannes, Gendarmes.

M. Gautier a l'honneur d'informer les chefs d'institutions qu'il tranc avec eux pour des représentations particulières.

Le jeudi et dimanches, représentations matinées à 3 heures.

Prix des places : Chaises réservées : 2 fr ; banquette, 1 fr. 50 ; 1res, 1 fr. 25 ; 2e, 75 cent. 3e, 50 cent.

On peut prendre des billets à l'avance de 10 heures du matin à 7 heures du soir.

Avis. — La salle sera chauffée par 2 grande calorifères.

THÉATRE MUNICIPAL DE LILLE — Mardi 17 Décembre 1889 :

MIREILLE

Opéra comique en 4 actes, musique de Gounod.

BEBE

Comédie en 3 actes de MM. Najac et Hennequin

Bureaux à 6 h. 1/2. Rideau à 7 heures.

THEATRE DES VARIETES. — Mardi 17 Décembre 1889 :

Immense succès de Miss Vékita, la reine des femmes-serpent. — E. Pa cal, équilibriste moderne, et prestidigitation dévoilée. — Miss Anna Bacel, violoniste des grands concerts de Paris. — Représentations de Mme Ahadie, de la Scala de Paris.

En pension chez ton groom, comédie-vaudeville en un acte de Labiche et Martin.

Samedi 21 décembre, débuts de M. Madelly, chanteur comique.

Dimanche 22 décembre, grand bal de nuit, etc.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX

Naissances du 15 décembre

Léonie Duvilers, rue de Fourmies. — Julien Vandenbaeghe, rue Gambetta. — Jeanne Déguffroy, rue de la L b rtie. — Si vie Huys, rue Watt. — Madeleine Barbotin, rue Beaurepaire. — Adolphine Lantsoght, rue Jemmapes. — Mathilde Destrumes, rue d'Alger. — Jules Prouvost, rue l'Ommelet. — Arthur Primez, rue Saint-André.

du 16

Gaston et Germaine Decoker, rue du Tilleul. — Achille Vanpoucke, rue Cauvelet. — Blanche Demeulenaere, rue Chemin de Fer. — Gustave Vanlaer, rue Neuve. — Hortense Delahaye, rue Bernard. — Pierre Her, rue de l'Espérance. — Albert Vissenaide, rue Derdin. — Edmond Dehon, rue des Anges. — Louis Leleu, rue de Wasquehal. — Antoine Depree, rue Inkermann. — Philomène Herreman, rue de la Barbe d'Or. — Désiré Dupouchel, Hôtel Dieu. — Alice Descamps, quai de Dunkerque. — Marie Boulin, impasse Barbe d'Or. — Adolphine Faidherbe, rue Newecomen.

Décès du 15

Pauline Bisoq, un an, rue de Lafontaine, 21. — Zoé Christiaen, 2 mois, hameau du Hutin. — Charles Fraisse, 60 ans, rue des fabricants, 22. — Ernest Barthélemy, 54 ans, Hôtel-Dieu. — Augustine Clarisse, 3 mois, rue St-Eleuthère, 16.

Du 16

Jeanne Duhamel, 8 mois, rue de Lille, 251. — Germa ne Bonnerat, 4 mois, rue de Lannoy, 125. — Le cadie Arbon, 42 ans, rue de Lille. — Pauline Dubelle, 49 ans, impasse de la Barbe d'Or, 18.

J.-B Duquand, 71 ans, Hospice civil. — *François Horion*, 85 ans, Hospice civil. — Célina Vandeuwenne, 21 ans, rue de Mouveaux. — Maria Antoine, r. Rosses-aux-Chênes. — Céline Brejzsch, 1 mois, Hôtel-Dieu. — Jules Lefebvre, 19 ans, Hotel-Dieu.

Rosalie Ottevaere, 79 ans, Pierre Dubot, 14 ans, Vercoutelen, présenté sans vie, Mathilde Devestèle, 51 ans, Adolphe Delannoy, 5 mois

Mariage

Lutre : François Mouvenchère, 36 ans, petit-neveu, et Marie Grootlaus, 51 ans, ménagère. — Jacob Vanderwielen, 25 ans, menuisier, et Clémentine Lemayeur, 25 ans, ménagère.

Publications de mariages du 15 décembre

Entre : Adolphe Dubruille, trieur de laines, et Marie Tricoteux, ourdisseuse. — Jules Moulart, apprêteur, et Marie Baille, 22 ans, journalière. — Frédéric Vandenbrielle, employé, et Céline Delfrance, journalière. — Nicolas Forest, tisserand, et Appoline Leclercq, ménagère. — Alfred Dupriez, apprêteur, et Marie Bruhelmes, bobineuse.

Léopold Tyvaert, fleur et Adèle Barras, bobineuse. Louis Deloy, tisseur, et Virginie Piedeux, journalière. — Léon Fourneau, fleur et Pauline Fourneau, soigneuse. — Antoine Leouatre, mécanicien et Angèle Duquesnoy, ménagère. — François Favier, apprêteur et Marie Graybeck, bobineuse.

Célestin Dubrulle, 21 ans, rue de Mouveaux. — Jean Sautré, rattach. et Julia Ponthieu, ménagère. — Louis Delescluse, encolleur et Hélène Bernard, rattacheuse. — Edouard Lebrun et Blanche Buyse, rattacheuse. — Florimond Monart et Palmyre Lemuyck, tisserande.

GUÉRISON DE L'ASTHME

Par Traitement

CATARRHE BRONCHITE

Externe. Massage

CHRONIQUE PHTISIE

Inhalations

Une *brochure* de près de 300 pages traitant de ces maladies, véritable guide de celui qui souffre, écrite dans un style simple et précis, par le spécialiste bien connu A. LATOUCHE, sera adressée sous enveloppe franco contre 60 cent. à toute personne qui en fera la demande à l'*auteur*, 53, rue Lafayette, Paris. 1132

ASTHME & CATARRHES

Guéris par CIGARETTES ESPIC, 2 fr la boîte. Toux, Rhumes, Nevralgies.

Dépôt Gén. : Pharmacie de Prague, — Paris, toute ou pharm. 2 fr. 50 le flacon.

Exiger cette Signature sur chaque Cigarette.

ÉMISSION

Maison RICHARD SCHNEIDER

FONDÉE EN 1877

INVENTEUR-CONSTRUCTEUR

DES

MACHINES AMÉRICAINES

à laver le linge

Article universel, indispensable pour tous pays

AU CAPITAL DE 1.200.000 FRANCS

Siège à Paris : 22, rue d'Hauteville, Paris

Emission de 4000 bons de 300 fr.

Intérêt annuel garanti 24 francs (8 0/0), payable janvier et juillet

et dividende assuré actuellement déjà à 5 o/o

PRIX D'EMISSION : 300 FRANCS

Payables comme suit :

100 fr. en souscrivant.

100 fr. à la répartition du 22 au 26 décembre et 100 fr. le 10 janvier prochain.

300 fr.

Remboursable à 400 francs en 18 ans.

LA SOUSCRIPTION EST OUVERTE ET SERA CLOTURÉE LE 18 DÉCEMBRE

On peut souscrire dès à présent par correspondance :

Au siège de la Maison : 22, rue d'Hauteville, Paris.

Les Bons entièrement libérés seront délivrés au prix de 295 francs, avec jouissance complète du coupon janvier 1890.

8.10.12 14 16 184.1169

COURRIER FRANÇAIS

ILLUSTRÉ

Jules BOCQUIN, *Directeur*. — 29 Avenue St

LE COURRIER FRANÇAIS

Le plus artistique des journaux illustrés. Aucun journal de ce prix ne donne dans chaque numéro autant de dessins intéressants — 8 pages de dessins sur 12. — Lenuméro, 0,40 c., librairies et gares.

Abonnements, 20 fr. par an. — Bureaux, *14, rue Séguier, Paris. Envoi sur demande* specimen sur demande. On demande des dépositaires dans toutes les villes.

Dédié aux Jeunes Mères

On consulte propriété éminemment réservatrices de l'e'ixir dentifrice des Rit. PP, bénédictins de l'Abbaye de Soulac, « en ce qui concerne nos enfants et les ceux, mais encore les gendives et la pureté de la muqueuse buccale en général.

On sait aussi qu'en eas de mal de dents, c'est une médication aussi prompte qu'efficace, qui calme la douleur presque instantanément, si elle ne la supprime tout à fait.

Des expériences, couronnées de plein succès, ont prouvé chez ce dentifrice merveilleux une autre nutrité que ne le cède en rien aux autres, sous le rapport de l'utilité. Nous voulons parler du remède à appliquer aux gencives qu'en dure un enfant lorsque la dentition s'opère à travers ses gencives gonflées. Cette douleur, aiguë au point de tenir le petit être dans de longues crises de pleurs, se trouve grandement atténuée, pour ne pas dire enlevée totalement, au moyen de lotions multipliées, opérées sur la muqueuse de l'enfant, avec quelques gouttes de l'« Elixir dentifrice des Rit. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac, étendues d'un peu d'eau tiède.

Nous conseillons aux jeunes mères d'employer ce remède contre des souffrances qui sont d'autant plus pénibles à voir, qu'il rendrait impossible d'y apporter du soulagement.

A. SEGUIN, Bordeaux

Elixir : 2, 4, 8, 12 et 20 fr.

Poudre : 1.25, 2 et 3 fr.

Pâte : 1.25 et 2 fr.

Se trouve chez tous les parfumeurs, coiffeurs, pharmaciens, droguistes et merciers, etc.

BULLETIN LAINIER

Marché à terme

DE ROUBAIX-TOURCOING

DU 16 DÉCEMBRE

Cote officielle de 4 h. 1/2

Type n° 1 :			
Décembre	4.25		
Janvier.	4.90		
Février.	5.10		
Mars.	5.40		
Avril.	5.975		
Mai .	5.90		
Juin .	5.90		
Juillet	5.925		
Août .	5.97		
Septembre	5.90		
Octobre	5.975		
Novembre	5.90		
Type n° 2 :			
Décembre	4.10		
Janvier	4.075		
Février	5.90		
Mars.	5.65		
Avril .	5.80		
Mai .	5.75		
Juin .	5.75		
Juillet	5.75		
Août .	5.75		
Septembre	5.75		
Octobre	5.75		
Novembre	5.75		

Roubaix-Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Décembre :	45.000 à 5.25	
Janvier :	15.000 à 4.925	
id.	30.000 à 4.90	
Mars :	10.000 à 6.025	
id.	25.000 à 6.00	
Avril :	10.000 à 6.0 0	
id.	40.000 à 5.975	
id.	10.000 à 5.975	
Mai :	25.000 à 5.90	
Juin :	25.000 à 5.90	
Juillet :	5.000 à 5.95	
id.	5.000 à 5.90	
Août :	15.000 à 5.95	
Septembre :	5.000 à 5.95	
Octobre :	5.000 à 5.95	
id.	10.000 à 5.90	

Tourcoing

Ventes du jour contrat n° 1 :

Mars :	5.000 à 5.975	
Octobre :	5.000 à 5.95	
Total :	270.000 kilos.	

Tendance stable.

Bourses Commerciales et Agricoles

Marchés de Lille

	C. du jour	C. précédent
Huile de Colza (Tb.)	74 »	74 »
Lin étranger (kil.)	» »	» »
Huile épurée pour quinquet	84 fr.	Fluide.
Sucres. — Cote officielle. Blanc, base n° 1	108	
» — Cote officielle. — 88 degrés, 28	25 à	» »
Acquitté, » »	» »	» »
Alcools. — 3/6 betterave d'apon.	33 50.	

Marché de Paris

du 16 décembre

HUILE DE COLZA		4 premiers	83 12
Courant	84 25	4 de mars	83 75
Janvier	84 85	Raffinée.	104 50
4 premiers	83 »	FARINES (12 m.)	
4 de mars	80 »	Courant	52 50
HUILE DE LIN		Janvier	52 50
Courant	56 25	4 premiers	52 60
Janvier	56 25	4 de mars	53 25
4 premiers	55 75	Marque Corbeil.	65 »
4 de mars.	54 75	SELS	
SUCRES BRUTS		Courant	23 40
Courant	26 25	Janvier	23 25
Janvier.	26 75	4 premiers	23 35
4 premiers	27 50	4 de mars.	23 75
4 de mars.	28 50	SEGLES	
SUCRES BLANCS		Courant	15 50
Courant.	32 87	Janvier	15 50
Janvier.	32 62	4 premiers	15 75
		4 de mars	16 »

Marchés du Havre

Havre, 16 décembre

Laines (8 tercas). — Marché calme.

Venice (8 balles).

Cotons (4 tercas). — Calmes.

Ventes, 150 balles

Courant.	66 25	Avril	66 4 4
Novembre	» »	Mai	66 3 8
Décembre.	» »	Juin	66 1 2
Janvier 1890	66 »	Juillet	66 7 8
Février.	66 1/4	Août	67 1 8
Mars.	66 1/8	Septembre	67 1/4

Cafés. — Calmes.

Ventes 27.000 balles.

Courant	106 50	Avril	105 50
Novembre	» »	Mai	105 50
Décembre	» »	Juin	105 50
Janvier 1890	105 25	Juillet	105 75
Février	105 25	Août	105 75
Mars.	105 50	Septembre.	105 75

Marché de Liverpool.

Liverpool, 15 décembre.

Cotons (disponible) — Calmes ; demandes modérées.

Ventes : 8.000 balles.

Importations : 8,000 balles.

Cours des Cotons du 16 décembre 1889

Pétroles. — Ferme.

	Payé	Vendu
Disponib. blanc. 17 50 à	17 50 à	» »
Décembre	17 37	» »
3 prem. mois	17 50	» »
Janvier.	17 50	» »

Cafés. — Santos. — Déc., 105 ; janv., 105 50 ; fév. 105 ; mars 104 25 ; avril 104 25 ; mai 104 ; juin. 104 ; juillet 103 75 ; août 103 50 ; sept. 103 25 ; octobre 103 25 ; nov. 103 ; déc. 103 75.

Ventes : 2.500 sacs.

Marché calme.

Sucres. Calme.

Exportation. » » 28 1 2 à » »

Transf. (bonq. cond). » » » » »

Cassonades. » » » » »

Décembre. » » 27 3/4 à » »

Janvier. » » 27 3/4 à » »

3 pr. mois 1890. » » 28 1/4 » »

Sucres. — Marché calme.

Cours at A.

Alcool, déc. 32 1/2 » » »

— récolte 1889 . 30 0/0 » » »

Pepetingue, ville, déc. 30 0/0 » » »

— rée. 1889 30 0/0 » » »

Popering., village, déc. 30 0/0 » » »

— rée. 1889 30 0/0 » » »

Cotons. — Amérique. — Déc., 64 1/2 c.

Gonra, 54 1/4.

Dholleral, 34 1/2 c.

Ventes : 150 balles surats, et 600 b. Amérique, en débarquement.

Marché calme.

LAINES

Anvers, 16 décembre.

Laines. — Prix moyen. — Soutenu.

Ex disponibles, en à traité 45 balles saint de la Plata

Fetgeton Française de la Plata

Central A.

Nov.... 1/2 ; déc. 600 1/2 ; janv. 595 1/2 ; fév., 590 1/2 ; mars. 585 1/2 ; avril, 580 1/2.

Vente, 6,000 kilos.

Fetgeton allemandes de la Plata

Central B.

Nov... 1/2 ; déc. 610 1/2 ; jan. 610 1/2 ; fév. 600 1/2 ; mars, 597 1/2 ; avril, 595 1/2 ; mai, 595 1/2 ; juin, 595 1/2 ; juillet, 595 1/2.

Vente, 170,000 kilos.

Bourse de Lille

Du 16 Décembre 1889

Les derniers cours de toutes les valeurs cotées à la Bourse de Lille sont publiés tous les lundis.

CAISSES ET VALEURS DIVERSES

Crédit du Nord (act. de 500 fr.) ex. 425 ex). 410

ACTIONS

Anzin (100a de dépôt) p. m. (268 derniers 4.100. — Bruay (P.-d.-C.) ex-c. 8. 49 p (3.— actions) 12.975 — Bully-Grenay (le sixième n. (36.000 — ctat) 725. — Carvin (ancienne 34. p (3 945 act.) 1.171.25. — Coupondy. (8.000 act) 1.250. — Douvrin. n. (1 800 act 3 140 Escarpelle (Nord) p. (6 000 actions) 2 200. Ferfay (Ste anon.) b. n. 4, 750 p. c. 3 500 act.) 70.0.—Meurchin (ex-c. n 150. n. (4.000 act.) 3.600

COUPONS DÉTACHÉS

1er Décembre 1889.—Act. Aniche, le douzième 33. — Action Liévin, 140.

Bourse de Bruxelles

du 16 décembre

Emp. 3 1/2 s. 1/2	102 30	Bruxel. lib. 1886	91 87
— sér. 11. 102 20		Non libéré 1886	... »
— sér. III. 102 20		Ostende 5 p.	... »
— 3 95 40		— 1877 4	... »
Lots 1868. 80 75		— 1865 3	85 90
Annités 4 1/2	... »	Tournai 1879	97 »
— 4	... »	— 1880 3 1/2	... »
— 3	66 60	Gand	1866. 105 90
Cr comm. 4 1/2	101 »	—	1880. 95 »
— 4	... »	—	1883 96 »
— 3	50 50	Liége	1862. 92 »
—3 p 1864	... »	—	1905. ... »
—3 p 1865	... »	—	1868. ... »
Anvers 1887	92 37	—	187 94 75
Non libéré 1887	... »	—	1879. 94 »

Bulletin Financier

Paris, 16 décembre.

Il a été procédé aujourd'hui aux opérations de la liquidation mensuelle.

Voici à quels cours ont été compensées les valeurs sur lesquelles les affaires ont été les plus actives.

Banque d'E.-compte, 577.50.

Banque de Paris, 1.000.

Crédit lyonnais, 660

Société générale, 457.50.

Banque de France française, 541 fr. 25 et 540 fr. 25 les actions nouvelles.

Suez, 2530 francs.

Panama, 66 francs.

L'Italien 4 95 fr. 50.

L'Espagnole, 63 francs.

Les reports se sont traités comme suit :

4 fr. 50 et 1 fr. sur la Banque de Paris, 35 et 25 c. sur la Banque d'Escompte, 3 fr. 50 et 3 fr. sur le Suez et 13 et 8 c. sur l'Italien.

Le marché de nos Rentes conserve les mêmes tendances que la semaine dernière. Grande fermeté avec affaires peu actives.

Le 3 0/0 sur lequel il a été détaché un coupon trimestriel de 75 c. clôture à 87.70 soit 85 45 comme parité en hausse de 7c 1/2 sur samedi, le 4 0/0 fini à 105.65.

Le Crédit foncier maintient très facilement l'avance acquise à 1341.25 ; les autres valeurs ne sont pas écartées en clôture de leurs cours de compensation.

Il en est de même du Suez et du Panama qui clôturent à 2530 et 66 fr.

L'Italien cote 95 60

La Turc 17 97.

Le Hongrois 88 1/4 et le 3 0/0 Portugais 65.

Imp. du Journal de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le Gérant, S. DUGARDIN

FEUILLETON de *L'Avenir de Roubaix-Tourcoing* 37

Le Tambour de Wattignies

DEUXIÈME PARTIE

Avec les mains, avec les fusils, les soldats se firent les uns aux autres la courte échelle. Ils escaladèrent les murailles et, à cheval sur l'arête du faîte, ils dirigèrent leur feu plongeant contre les massifs de tilleuls sous lesquels s'abritait l'ennemi. Les plus intrépides s'élançaient sur les parapets du canal.

L'artillerie fit quatre brèches dans le mur d'enceinte, du côté du sud ; deux brigades pénétrèrent dans le parc et attaquèrent le château.

Retranchés dans les bâtiments de la ferme, dans la cour, dans les communs, dans le château lui même et dans les *bicoques groupées autour du château* et la place, les Autrichiens opposèrent une opiâtre résistance. A midi et demi ils tenaient encore, tirant par les portes entre-bâillées, par les fenêtres, par les lucarnes de toits.

Deux colonnes de réserve se portaient à la rencontre de nos troupes, l'une par le chemin d'Eclaires, l'autre par la route de Maubeuge ; la division Ballard allait être débordée. Mais l'adjudant-général Merlin venait d'enlever la ferme. L'ennemi, pris en flanc, se retira dans la cour et de la *cour dans les communs. Pendant plus* d'un quart d'heure on fit de vains efforts pour le déloger. Deux pièces de 8, amenées sur le terrain plein, enfoncèrent la grande porte cintrée, brisant les énormes ferrures et faisant voler, avec les éclats de bois, les clous à la tête de diamant.

Les défenseurs du château résistaient toujours.

— Feu, mes amis !... Feu contre les fenêtres ! cria Merlin en poussant son cheval dans la cour.

Il mit pied à terre avec ses ordonnances, et fit amasser devant les communs et sous le cintre de la porte la paille et le foin de campement. Puis, tranquille sous une grêle de balles, comme s'il se croyait invulnérable, il battit le briquet pour mettre le feu à cette paille.

Les flammes montèrent le long des murs : les débris de la porte s'embrasèrent. A une heure l'incendie gagnait les bicoques voisines ; des gerbes d'étincelles jaillissaient des toits. Les Autrichiens battaient en retraite et la division Ballard les poussait sur la place de l'église.

L'artillerie ennemie tirait maintenant sur le parc et sur le château.

Les bataillons français hésitèrent un moment.

A la lucarne d'une maison, près de l'église dont la toiture était déjà effondrée par les boulets, deux paysans, un vieillard et un jeune homme regardaient, pâles, l'angoisse au cœur, la sueur au front.

Le jeune homme se pencha vers la place et cria, s'efforçant de dominer le bruit de la fusillade :

— En avant, les amis!... En avant !

CHAPITRE XII

DE LA LUCARNE

Le matin, entre neuf et dix heures, des habits blancs de la garde de Condé amenèrent de Fontaine à Douriers un prisonnier vêtu de *sais* brune et chaussé de sabots.

C'était un grand enfant de seize à dix-sept ans, blond, les yeux bleus, les traits fine, la physionomie intelligente.

Tête nue, les mains liées derrière le dos, il marchait d'un pas ferme et régulier auprès du sergent qui commandait l'escorade.

Ce sergent, un gros Picard débonnaire, lui adressa plusieurs fois la parole...

— Doucement, doucement !... Tu vas, mon garçon, comme si tu nous menais à la *ducasse*!...

Le jeune paysan ne parut pas comprendre la plaisanterie.

— Au fait, continua le Picard, tu as été tambour!... Dans un régiment de carmagnoles?... C'est le lieutenant Crozand qui le dit... Comment le sait-il ?

Toujours pas de réponse... Le prisonnier écoutait le bruit lointain de la fusillade. Un combat d'avant-postes s'engageait à Saint Aubin. Du plateau découvert, devant les bois d'Eclaibes, on pouvait voir les fumées blanches qui montaient de la vallée de Wattignies.

— Ça va chauffer!poursuivit le sergent. Tu as de la chance, blanc bec... Là-bas, au quartier général, on n'aura guère le temps de s'occuper de ton affaire.

Le prince de Saxe-Cobourg et le comte de Clerfayt venaient de se porter du plateau des Hourbouqs au château de Douriers. Les troupes de réserve se massaient sur les hauteurs ; tous les chemins étaient déjà encombrés.

A l'entrée du village, le sergent perdit une demi-heure à parlementer avec des Hongrois. Aux abords du château, nouvelles difficultés. Les soldats autrichiens et leurs officiers semblaient se complaire à molester les émigrés. A chaque poste le sergent exhibait une lettre que son capitaine lui avait remise pour le comte de Clerfayt. Le chef de poste regardait la suscription, rendait le papier en disant : « Ah ! c'est pour le général » et tournait le dos.

Enfin un aide de camp, qui passait à cheval, se chargea de porter la lettre. Il revint un quart d'heure après, se penche sur sa selle pour examiner le prisonnier, et dit au dédaigneux sourire :

— Vous voyez des espions partout, vous autres! Cet enfant vous a donc paru bien dangereux ?... Conduisez-le au corps de garde de la place, et recommandez *qu'on ne le maltraite pas. On ne l'interrogera que ce soir on demain.*

Le sergent se hâta d'obéir. Il remit son prisonnier aux carabiniers du corps de garde et reprit le chemin d'Eclaibes.

Le jeune paysan amené par les émigrés attendit un moment dans une maison voisine de l'église. Sur l'ordre d'un officier, on lui délia les bras. Un géant à moustache grise lui mit la main sur l'épaule et le fit entrer dans une salle basse encombrée d'armes et de bagages. Puis le *conduisant par un étroit passage entre* deux lits de camp, au pied d'un escalier de bois raide comme une échelle de meunier, il lui fit signe de monter.

Le prisonnier gravit une trentaine de marches ; le géant le suivit.

A l'entrée d'un couloir obscur, le jeune paysan s'arrêta.

— Va! va! commanda l'Autrichien.

Au fond du couloir, le géant tira un verrou, ouvrit une porte et poussa l'enfant dans un grenier.

La porte se referma brusquement, le verrou grinça dans ses anneaux, les marches de l'escalier craquèrent sous le pas lourd du soldat.

Jusqu'alors le prisonnier avait fait bonne contenance. De Fontaine à Douriers son courage n'avait pas faibli, mais quand il se vit seul dans ce grenier qu'éclairait vaguement les petites lucarnes du toit, il cessa de lutter contre le chagrin. Assis sur le plancher poudreux, les genoux repliés, la tête entre les mains, il pleura.

— Ah! murmura-t-il..., grand'mère!... Madeleine!... vous reverrai-je jamais?...

— Les temps sont durs pour tous.. pour *les jeunes comme pour les vieux, dit une* voix grave, un peu tremblante.